

Québec, le 20 octobre 1960

Ma chère Cécile,

Cela m'a fait de la peine de partir sans vous avoir vue, et surtout de ne pouvoir au moins vous rejoindre par téléphone avant de quitter Montréal. Mais à la suite des examens j'étais si épuisée chère Cécile, que je n'avais plus le goût de rester à l'hôtel ni nulle part en ville où je n'aurais su que faire sans plus assez d'énergie pour sortir un peu. J'ai donc jugé que le mieux était de rentrer chez moi pour me remettre d'abord, quitte à revenir peut-être avant longtemps à Montréal. Tout de même, je regrette tellement de n'avoir pas au moins aperçu votre bon petit visage.

Pour ce qui est de ma santé, n'en soyez pas inquiète, chère Cécile. Il n'y a rien de vraiment grave ni tout à fait désagréable. Mon électrocardiogramme indique que je

2

devrai faire attention de ce côté. Et puis, il y a comme toujours déficience de la glande thyroïde, en partie la cause sans doute de mes accès de grande fatigue. J'ai confiance que ce la s'améliorera. Pour ce qui est du digestif, ce n'est pas mauvais. Mais quel supplice n'est-ce pas que cette série d'examens et de purge sur purge. J'étais après cela comme quelqu'un qui a fait un long voyage harassant. Si vous aviez été là, nous aurions pu en rire du moins ensemble, car il y a là un côté comique malgré tout.

Avant de partir, j'ai laissé un message chez vous, au jeune homme qui m'a répondu, ne pouvant faire mieux. J'espère que nous pourrons nous retrouver avant longtemps. Votre si bonne maman m'a touché quelques mots de vos difficultés avec Fides. Cela ne m'étonne pas trop, j'ai entendu dire que cette Maison est plutôt dure en affaires. Peut-être serez-vous mieux traitée en fin de compte chez Beauchemin. Ah! comme je le souhaite!

J'aurais bien aimé, si j'avais pu vous voir, entendre parler de votre recueil de

3

contes du cheval Vert et de votre cher vieux Monsieur Dumouchel dont le souvenir ne m'a jamais quittée. Vous avez dans ce récit de belles images fortes qui entrent dans l'esprit et y restent. Cela, il me semble, pourrait plus tard, pour la télévision, par exemple, faire la matière d'un très joli film. Je pense que le cher bonhomme devrait faire un long chemin et vous apporter de nombreux bienfaits. Ne vous découragez pas; je serais étonnée que ce récit et ceux qui l'accompagnent ne vous assurent pas de bonnes petites frovendes[?].

Toutes mes amitiés à Maman Chabot et pour vous, chère Bedette, mes affectueuses pensées. Je vous embrasse sur vos deux bonnes petites joues.

Gabrielle